

Rien qu'un puzzle (ou le temps vrai !)



J'ai déjà parlé de cette peinture. Ce n'est certes pas un chef d'œuvre de la production hollandaise du XVIIe siècle. Et un siècle ou demi-siècle auparavant le dénommé Breughel donnait une représentation de la vie d'hiver aux Pays-Bas d'une toute autre importance. Et pourtant, devant une telle toile, ou plutôt cette copie en forme de puzzle, dans la lumière un peu triste d'un corridor contre l'un des murs où elle est accrochée, on peut rêver.

Rêver de se retrouver en ce XVIIe siècle, et précisément dans cette Hollande où l'hiver les canaux gèlent. Et comme ceux-ci traversent ou enserrant ces petites villes typiques et bon enfant, il est possible de se balader un peu partout en des lieux où les gens, tout soudain, sont devenus ces grands enfants dont le seul but, pour quelques heures, est de jouer.

Jouer à patiner, sport national, avec pour chacun ou chacune une paire de patins extraite tantôt de l'un ou l'autre des buffets de ces intérieurs ripolinés où rien ne traîne et où la lumière douce, provenant de la fenêtre de gauche, à la Vermeer, fait reluire des objets amoureux choisis, familiers, amis, presque partie de vous-même.

Et l'on patine donc, Mesdames et Messieurs.

Et l'on est vite de l'autre côté de la ville par ce moyen. C'est vraiment formidable. Et cela ne lasse pas. Et cela ne fatigue même pas, vous savez. On peut le faire seul, c'est certain. Mais c'est mieux encore en couple, en se

donnant la main, ou l'un à côté de l'autre pour discuter de la vie du quartier ou des derniers grands événements de la ville. Et il arrive que parfois l'on s'aime encore!

Quelle ambiance ! Les adultes mêlés pour une fois aux enfants. Tous et toutes le cœur heureux et l'envie d'oublier la vie ordinaire. Et quelques-unes de ses duretés. La glace est si belle aujourd'hui. Et comme on l'aime. Et comme on va en profiter. Car sait-on ce que nous amènera demain, de la neige peut-être qui recouvrira alors la ville, et la glace bien sûr, où ce ne sera plus possible de patiner, ou tout moins cet exercice deviendra plus difficile et moins attrayant. Alors allons-y gaiement, et ne pensons à rien d'autre surtout qu'à notre plaisir. Et que celui-ci soit d'autant plus fort que l'on sait que quand l'on se sera gelé au grand air, à tant arpenter les rues et les quartiers de la ville, et que le ciel soit gris et tout chargé de neige ne change rien à l'affaire, l'on pourra rentrer dans une cuisine bien chauffée. Où la maîtresse de maison, qui ne sera pas sortie aujourd'hui, ou qui sera rentrée plus vite, apprêtera déjà le souper. Comme alors on peut être heureux. Non, il n'est pas de pays au monde où l'on puisse l'être autant.

Et l'on découvre que non seulement ce sont les hommes qui peuvent prendre possession de la glace, mais aussi les animaux de compagnie. Il y a ainsi un chien qui s'y promène trouvant que tout cela est décidément un peu trop froid pour lui. Il y a un cheval, là-bas, tirant un traîneau sur lequel s'entasse du monde. Comme c'est plaisant maintenant de se faire charrier, alors que tout à l'heure l'on était nous aussi à patiner à la manière des autres.

C'est bien. Et c'est ça aussi que l'on appelle le bonheur. Quand l'on n'a aucun regret. Quand l'on sait que ce que l'on vit est l'heure heureuse. Quand l'on arrive même à croire, et Dieu si c'est stupide, encore que... allez savoir, que les joies que l'on connaît aujourd'hui, seul ou en famille, c'est le temps vrai. Celui où l'on voudrait qu'il n'y ait pas de passé derrière, et où l'on souhaiterait qu'il n'y ait pas non plus d'avenir devant.

Oui, le temps vrai, celui où l'on est pleinement conscient d'être homme, d'être en vie et en santé, d'être parmi les privilégiés et de ne pas pouvoir imaginer quelque chose qui puisse être supérieur à ce moment précis où l'on pense de telle manière.